

### D 1071 CUBA: POINT DE VUE DE CASTRO SUR LA RELIGION

Le dégel entre l'Eglise et l'Etat cubain (cf. DIAL D 1024) se poursuit. Dernier épisode en date d'octobre 1985: la publication, simultanément à Cuba en espagnol et au Brésil en portugais, d'un livre intitulé "Fidel et la religion" et rapportant les propos de Fidel Castro sur le problème religieux à Cuba et en Amérique latine. ce livre est le fruit d'une très longue interview, recueillie en mai dernier et totalisant vingt-trois heures de conversations, du chef de l'Etat cubain par le Frère Betto, religieux dominicain du Brésil chargé de pastorale ouvrière et populaire à São Paulo.

Le célèbre leader révolutionnaire raconte son enfance auprès d'une mère croyante, son adolescence en collèges catholiques et ses prises de position à l'âge étudiant. Le récit de ses combats politiques lui fournit l'occasion de donner son point de vue sur les Eglises, en particulier l'Eglise catholique, au cours des vingt-cinq années qui viennent de s'écouler. Mais l'objectif est à l'évidence la définition de la nouvelle politique d'ouverture en direction de l'Eglise catholique. Nous donnons ci-dessous, en exclusivité française pour DIAL, des extraits significatifs concernant la discrimination à l'encontre des chrétiens cubains, les rencontres prévues avec les évêques du pays et l'invitation faite au pape de venir à Cuba.

La nouvelle donne politico-religieuse a déjà fait l'objet d'un accusé de réception officieux à Rome, puisque l'édition italienne du bulletin du CELAM du 15 novembre 1985 et le n° de novembre de la revue italienne "30 Giorni" ont largement commenté la sortie de ce livre.

Note DIAL

### 1- La discrimination politique et sociale des chrétiens

Frère Betto - C'est après les événements de la plage Girón (1), en 1961, que la Révolution a été déclarée socialiste?

Fidel Castro - Ce n'est pas après, mais le jour même de l'invasion.

Q. - Bien. Au début, il y avait les Organisations révolutionnaires intégrées, qui rassemblaient les trois mouvements révolutionnaires: le Mouvement du 26 juillet, le Directoire révolutionnaire et le Parti socialiste populaire, qui était le nom du parti communiste de Cuba. En 1965, les Organisations révolutionnaires intégrées donnent naissance au Parti communiste de Cuba.

F.C. - Oui.

Q. - Cependant, dans le Parti communiste cubain, la présence des chrétiens n'est pas admise?

F.C. - C'est vrai. Elle n'est pas admise.

[1] Tentative de débarquement des anticastristes à la Baie des cochons (NdT).

Q. - Exact. Il s'agit d'un parti confessionnel (2), dans la mesure où il est un parti athée qui proclame la non existence de Dieu. Je vous pose la question: y a-t-il des possibilités qu'il devienne un parti laïc (2) ? Et deuxièmement que, dans l'avenir, un Cubain chrétien et révolutionnaire puisse entrer dans les rangs du Parti (3) ?

F.C. Je crois que c'est là une des questions les plus intéressantes et les plus importantes que tu aies faites sur le thème de la religion et de la Révolution.

[Suit un long rappel de l'évolution du rapport des forces politiques à l'époque de la lutte contre Batista et après sa chute] [NdT].

Quant à la question sur ceux qui entrent au Parti, cela se comprend dans le cadre de tous les conflits que je viens de t'expliquer. Que se passait-il? Toutes les classes privilégiées qui monopolisaient l'Eglise étaient contre la Révolution, de sorte que, lorsque nous avons organisé le Parti, nous n'avions pas la volonté proprement dite d'exclure un catholique mais bien un contre-révolutionnaire en puissance - ce qui ne veut pas dire qu'ils l'étaient tous. Nous avons dû être très rigoureux dans l'exigence idéologique et dans la doctrine. Très stricts. Nous n'exigions pas à proprement parler qu'il soit athée, c'est-à-dire que cette prise de position ne relevait pas d'une intention anti-religieuse. Ce que nous exigeons c'était une adhésion totale et entière au marxisme-léninisme. Cette rigueur a été le fruit des circonstances, quand nous n'avions pas d'autre remède que de veiller à la pureté idéologique du Parti. Il est évident que, dans les conditions qui étaient les nôtres, c'était politiquement possible car la majorité de la population, du peuple, des travailleurs et des paysans, ceux qui nous soutenaient, n'étaient pas des militants catholiques. Je ne sais pas s'il était exigé de l'individu: Bien, pour entrer au Parti, tu dois renier ta conviction religieuse! On supposait qu'en acceptant le Parti, l'intéressé acceptait la politique et la doctrine du Parti dans tous ses aspects.

Cela se serait-il passé ainsi dans un autre pays? Je l'ignore. Si, dans notre pays, la grande masse avait été chrétienne, si la plupart des ouvriers, des paysans et des étudiants avaient été des chrétiens militants, on n'aurait pas pu faire un parti révolutionnaire avec de telles prémisses. Ni même une révolution, si la masse des petites gens avait été contre-révolutionnaire, car on n'aurait certainement jamais pu attendre cela d'elle. Mais comme la majorité des militants catholiques était essentiellement de la classe riche qui soutenait la contre-révolution et avait en grande partie quitté le pays, nous pouvions et devons le faire, c'est-à-dire établir une norme rigoureuse et orthodoxe: il faut accepter le marxisme-léninisme dans tous ses aspects, pas seulement politiques et programmatiques, mais aussi philosophiques. C'est sous la pression des circonstances que cette norme a prévalu.

Tu vas me demander: doit-il en être ainsi? Je réponds: il ne doit pas en être ainsi. Il n'y a aucun doute qu'il ne doit pas en être ainsi, d'autant plus qu'il n'en a pas été ainsi historiquement. Il y a des pays où le catholicisme, comme dans le cas de la Pologne, est plus que majoritaire dans la population et où le Parti communiste a de nombreux catholiques dans ses rangs. Cela n'est donc pas dans les traditions du mouvement révolutionnaire ni même du mouvement communiste. Cela ne doit pas exister en Amérique latine.

Q. - Comme militant du Parti communiste cubain, pensez-vous possible qu'au cours du 3e congrès qui va se tenir en février 1986, il soit décidé de reconnaître le caractère laïc du Parti, et la possibilité pour des chrétiens révolutionnaires cubains d'entrer plus tard au Parti?

F.C. - Je crois que, vu la proximité du congrès, les conditions pour cela ne sont pas encore remplies dans notre pays. Je le dis franchement. Tu me parles

[2] Dans l'esprit du questionneur, les mots "confessionnel" et "laïc" sont respectivement synonymes de "dogmatique" et "neutre" [NdT].

[3] En l'occurrence l'entrée au Parti est synonyme de possibilité de montée dans l'échelle sociale [NdT].

d'une date tellement proche, en février! Toi et moi avons beaucoup parlé sur tous ces sujets, y compris celui-là.

La phase dans laquelle nous nous trouvons actuellement est celle de la coexistence et du respect mutuel entre le Parti et les Eglises. Avec l'Eglise catholique nous avons eu, voici des années, des difficultés qui sont dépassées. Tous les problèmes d'une certaine époque ont disparu. Il n'y a pas eu de problèmes avec les Eglises protestantes, avec lesquelles nos relations ont toujours été et sont excellentes. Il n'y a pas que les catholiques, mais aussi de nombreux militants des Eglises protestantes qui nous ont toujours soutenus (4), à pouvoir dire : cette clause discriminatoire envers nous n'est pas juste. Bien sûr, dans notre pays, les catholiques sont plus nombreux que les fidèles des Eglises protestantes, mais ceux-ci représentent un nombre important de personnes qui, ici, ont toujours entretenu d'excellentes relations avec la Révolution.

Au cours de nos conversations, nous avons vu qu'il faut faire plus que coexister pacifiquement. Il devrait y avoir des relations plus étroites, meilleures, et même des relations de collaboration entre la Révolution et les Eglises. car elles ne sont plus des Eglises de latifondiaires, de bourgeois et de riches. Avec une Eglise de ce type, il était impossible de promouvoir un rapprochement et une collaboration.

(...)

Tu me demandes si les conditions sont remplies. Je pense que non car nous n'avons pas oeuvré en ce sens. Nous devrions travailler davantage dans cette direction.

Si tu me demandes: pour la Révolution, est-ce vital? Je te réponds: non, ce n'est pas vital dans la mesure où notre Révolution possède une énorme force politique et idéologique. Cependant, si nous ne parvenons pas à créer ce climat, nous ne pourrions dire que notre Révolution est parfaite. Notre oeuvre révolutionnaire ne sera pas complète tant qu'il y aura des individus qui, pour des raisons de conviction religieuse, ne bénéficient pas des mêmes prérogatives que nous alors qu'ils accomplissent leurs devoirs sociaux exactement comme les autres.

Q. - Bien sûr, mais cela suppose la suppression du caractère confessionnel du Parti.

F.C. - Je ne puis accepter ce que tu dis du caractère confessionnel du Parti, même si je reconnais que ta question a un certain fondement. Il n'y a pas de formulation confessionnelle dans notre philosophie. Je dis ce que je pense sur le sujet. Comme je l'ai expliqué, cela résulte d'un besoin, d'une conjoncture historique, et nous n'avons pas du tout l'intention d'en faire un modèle. De fait je préfère que tous ceux qui ont des vertus révolutionnaires, à l'égal des autres et indépendamment de leurs convictions religieuses, soient étroitement unis à la Révolution.

C'est pour ça que j'affirme que le Parti ne peut être confessionnel ni ressembler à une sorte de religion, comme tu dis: la nécessité de pratiquer la non croyance comme philosophie, ou l'athéisme comme religion. Ce n'est vraiment pas notre façon de voir.

Je t'ai raconté l'histoire dont j'ai été partie prenante. Les critères de notre action-là, ce ne sont pas les autres qui les ont arrêtés, c'est moi. J'assume toute la responsabilité de cette rigueur. Je ne la renie pas. C'est moi qui ai dit: *"Non, dans de telles circonstances, c'est une attitude correcte. Nous devons exiger une pureté totale parce que les Etats-Unis sont contre nous et qu'ils nous menacent. Nous avons donc besoin d'un Parti parfaitement uni, sans aucune faille,*

---

[4] Sur le point de vue de l'Eglise presbytérienne-réformée de Cuba, cf. DIAL A 67 [NdT].

sans la moindre discordance. Nous avons besoin d'un Parti fort car nous avons en face de nous un ennemi très puissant qui cherche à utiliser la religion comme idéologie contre notre Révolution. C'est pour ça que nous devons agir de la sorte." C'est moi qui ai donné cette orientation. J'en assume aujourd'hui la responsabilité historique car j'avais des arguments pour défendre cette position. C'est la même chose aujourd'hui: je propose mes critères et je donne mon point de vue sur les causes historiques de la situation et sur la nécessité de créer des conditions nouvelles pour des avancées en ce domaine.

Car, enfin, vingt-six années se sont écoulées depuis le triomphe de la Révolution. Nous devons tous faire notre autocritique, aussi bien nous que les Eglises de Cuba, en particulier l'Eglise catholique, sur le fait que nous n'avons pas cherché à créer des conditions propres à faire disparaître les blessures et les ombres qui nous ont contraints autrefois à la rigueur dans la sélection des militants du Parti. De plus, je pense que cette position n'est pas un modèle. Comme hommes politiques et comme révolutionnaires, ce que nous avons fait ne doit pas servir de modèle. En Amérique latine il devra en être autrement. Je l'affirme catégoriquement, sans la moindre hésitation.

Q. - Sur le plan interne de Cuba, êtes-vous d'accord qu'un chrétien qui cherche à participer au mouvement révolutionnaire par son activité professionnelle fait l'objet d'une discrimination à l'école, à l'université, et qu'il est considéré comme un diversionniste?

F.C. - Par principe je ne suis d'accord avec aucune sorte de discrimination. Je le dis franchement. A la question de savoir s'il y a une discrimination subtile à l'encontre des chrétiens, je réponds par l'affirmative. Honnêtement je dois reconnaître que oui, et que c'est une affaire qui n'est pas encore réglée de notre part, bien qu'elle ne soit pas intentionnelle, délibérée, programmée. C'est un fait, mais je pense que nous devons dépasser cette phase: il faut créer les conditions de la confiance, alors même que l'impérialisme nous menace encore et que nombre de ceux qui se trouvent à l'extérieur sont d'anciens bourgeois, les latifondiaires et les classes privilégiées qui ont fait de la religion une idéologie contre-révolutionnaire.

(...)

## 2- Les relations avec les évêques cubains

Q. - Aujourd'hui, mon Commandant, nous commençons la troisième partie de nos conversations. Nous allons sortir un peu de l'histoire de votre combat dans la Révolution cubaine pour aborder le sujet des relations entre l'Eglise, le gouvernement et l'Etat à Cuba. J'ai deux questions à vous poser. Comment s'est passée votre rencontre avec les évêques nord-américains à Cuba, en janvier de cette année? Où en sont les relations avec la Conférence épiscopale cubaine?

F.C. - J'estime que la rencontre avec les évêques nord-américains a été bonne. Ils avaient programmé une visite à notre pays, et ils ont eu toutes les facilités de se rendre en divers endroits de l'île: ils ont été à Santiago de Cuba et ils ont également suivi le programme organisé par les évêques cubains. Dans l'établissement du programme, il avait été décidé d'un commun accord de réserver une journée aux suggestions du gouvernement. Ils ont alors visité la vieille ville de La Havane, en voie de restauration et classée patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. Ils se sont rendu dans un hôpital moderne récemment inauguré à La Havane. Ils ont visité une école en banlieue de 4,500 élèves, et une école en rural. Nous avons près de 600 écoles rurales, et ils sont allés dans l'une des premières construites. Ils ont eu ainsi largement contact avec nos élèves.

L'après-midi, nous avons eu une réunion de plusieurs heures. Comme ils devaient se rendre à une réception offerte en leur honneur, avec la présence de tous les évêques cubains ainsi que quelques religieuses travaillant en activités sociales, nous avons interrompu la réunion pour nous rendre à la réception. Ensuite nous avons repris notre conversation.

Q. - Il y a combien de temps que vous n'aviez pas rencontré les évêques cubains (\*)?

F.C. - La dernière fois que je me suis trouvé avec quelques-uns d'entre eux, c'était à l'occasion de la visite de Jesse Jackson à Cuba, au cours d'un hommage à Martin Luther King sous le patronage des évêques évangéliques et auquel a également participé l'Eglise catholique. Jackson m'a invité à écouter son discours. Puis on m'a demandé de dire quelques mots. J'ai accepté avec plaisir et j'en ai profité pour saluer plusieurs dirigeants ecclésiastiques, dont ceux de l'Eglise catholique qui étaient présents (5).

[Suit une longue digression sur la récente visite à Cuba d'une délégation de l'épiscopat catholique des Etats-Unis; puis sur le "travail admirable" et "exemplaire" des religieuses cubaines dans le domaine sanitaire et social] [NdT].

Q. - Vous avez parlé de votre rencontre avec les évêques nord-américains. Que cherchez-vous avec la réunion entre vous et les évêques cubains?

F.C. - Je ne rencontrerai pas seulement les évêques, mais aussi les représentants des Eglises évangéliques, pour ne pas leur donner l'impression qu'ils sont oubliés, ainsi que les religieuses des maisons de vieillards. Il y a trois réunions prévues. Je n'ai pas encore pu les faire dans les semaines écoulées et j'ai averti les intéressés. Ils savent que nous allons nous rencontrer et cette perspective les réjouit beaucoup. Nous entendons avoir des discussions sérieuses, profondes, sur des questions d'intérêt commun.

[Suit à nouveau une digression sur la demande des délégués des évêques nord-américains concernant la libération de 73 prisonniers politiques; puis un rappel des contacts de Fidel Castro avec les chrétiens du Chili, de la Jamaïque et du Nicaragua] [NdT].

C'est dans cet esprit que nous entendons avancer. Les rencontres que j'aurai avec les évêques cubains ne porteront pas sur les mêmes sujets qu'avec les évêques nord-américains. J'ai expliqué à ces derniers ce que nous pensions sur ces questions et je leur ai parlé de mon intention de rencontrer l'épiscopat cubain. Je les ai informés de l'état d'avancement des choses, vu tous les contacts déjà pris. Il y a d'abord eu les conceptions résultant des faits que nous avons observés dans le juste comportement de l'Eglise, en particulier de nombreux chrétiens parmi lesquels se trouvent d'innombrables prêtres et évêques de valeur. De nombreuses figures d'Eglise ont pris position, de façon juste à mon sens, dans le sens de la lutte contre l'exploitation, l'injustice, la dépendance, et en faveur de la libération.

Ce phénomène primordial a inspiré notre façon de penser, qui s'est exprimée dans la rencontre que nous avons eue. Il a favorisé les contacts car voilà quinze ans, plus exactement treize ans, que la dynamique est enclenchée. Mais maintenant, le moment est venu de franchir concrètement le pas, ce qui est en train de se faire. Ce sont donc les faits, puis les conceptions, et ensuite de nouveaux faits qui ont renforcé cette dynamique et qui font qu'aujourd'hui nous sommes parvenus à un moment décisif de notre avancée.

(...)

---

[\*] Fidel Castro a, pour la première fois, rencontré une délégation d'évêques cubains le dimanche 8 septembre 1985, fête de la Vierge de la Charité, patronne de Cuba. La conversation amicale a ouvert le dialogue direct entre des dirigeants gouvernementaux et des pasteurs de l'Eglise.

[5] Cf. DIAL D 973 [NdT].

### 3- La visite du pape à Cuba

Q. - En cette après-midi de dimanche ensoleillé à La Havane, nous commençons, mon Commandant, la quatrième partie de nos conversations sur la religion. A la fin de notre dialogue d'hier, vous parliez de votre désir de connaître en profondeur et dans le détail les discours faits par le pape Jean-Paul II lors de son dernier voyage en Amérique du sud. Ces mois-ci la presse internationale a fait des spéculations sur une éventuelle rencontre entre Jean-Paul II et vous. La revue "Trenta Giorni", porte-parole officieux de la nouvelle droite de l'Eglise en Italie, a même fait un article sur le sujet en présentant avec, en couverture, un montage photo vous présentant avec le pape. Première question: y a-t-il effectivement un geste concret d'invitation adressée au pape de venir à Cuba? Deuxième question: si la rencontre a lieu, qu'aimeriez-vous dire à Jean-Paul II ?

F.C. - Oui, on parle depuis un certain temps d'une visite éventuelle du pape à Cuba. Tout le monde sait que le pape Jean-Paul II est un homme très actif, à la mobilité extraordinaire, et qui a rendu visite à de nombreux pays. Je suppose que cette mobilité géographique et que ces contacts avec les foules sont quelque chose de nouveau, d'inusité. Le pape se présente sous une condition double: comme chef de l'Eglise et comme chef de l'Etat du Vatican. D'une certaine manière son activité n'est pas seulement à caractère pastoral mais aussi politique.

Je dirais, en tant qu'homme politique, que j'observe avec un intérêt particulier sa capacité d'action politique, c'est-à-dire de se déplacer à travers le monde et d'entrer en contact avec les peuples. J'imagine également que, du point de vue de l'Eglise, sous l'angle de la doctrine et de la foi religieuse, ces activités et ces contacts du pape avec les peuples doivent avoir beaucoup de valeur. Mais je t'ai déjà dit qu'en ce domaine je n'ai pas d'opinion à exprimer.

Pour en rester à des considérations strictement politiques, il faut reconnaître que le pape est un notable politique, en raison de ses activités, de ses déplacements et de ses contacts avec les masses. Ce que nous faisons, nous révolutionnaires, c'est de nous réunir avec les masses, de leur parler, de leur transmettre un message. C'est un nouveau style de chef de l'Eglise catholique.

Dans ce contexte, on a parlé de l'éventualité d'une visite du pape à Cuba, mais dans le concret il n'y a encore absolument rien. Je me souviens qu'à l'occasion de la visite du pape au Mexique...

Q. - A l'occasion de la conférence épiscopale de Puebla, en début 1979.

F.C. - Je crois que c'est vers cette date. Pour son voyage de retour à Rome, le pape devait faire une escale. Nous avons demandé que cette escale soit Cuba, mais les citoyens d'origine cubaine résidant à Miami ont demandé que l'escale ait lieu chez eux. Devant cette situation, il semble que le pape a décidé de ne faire escale ni à La Havane ni à Miami. Il a préféré s'arrêter aux Bahamas, où il doit n'y avoir que très peu de catholiques car, dans cette ancienne colonie anglaise, je présume que la religion prédominante est protestante.

(...)

Je te le dis franchement: cela ne nous a pas plu qu'à cette occasion le pape ne fasse pas une escale rapide dans notre pays. Nous n'avions plus guère le goût d'insister et de renouveler au pape une invitation à visiter Cuba. Mais ce sont là des choses du passé. Aujourd'hui les circonstances ont changé. Suite aux questions récemment adressées et à ses réponses, on peut en déduire un certain intérêt à entrer en contact avec notre peuple.

Ce que nous en pensons? En raison de ce que représente le pape et de ce que représente Cuba, une visite de ce type ne s'improvise pas. Je ne pense pas qu'elle doive être une visite commune et routinière comme dans n'importe quel autre pays,

dans la mesure où Cuba symbolise un Etat qui lutte contre l'impérialisme. C'est un pays révolutionnaire, socialiste et, pour l'heure, pris dans un contexte différent des autres pays d'Amérique latine.

Cependant je dois te dire que nous sommes réellement honorés de l'intérêt du pape à venir rendre visite à notre pays. Il n'y a aucun doute sur ce point. De plus, ce serait un acte de courage, car il ne faut pas croire que c'est n'importe quel chef d'Etat qui se hasarde à rendre visite à Cuba, ni n'importe quel homme politique. De nombreux chefs d'Etat et hommes politiques doivent tenir compte de ce que pensent les Etats-Unis; ils craignent donc les représailles économiques et politiques; ils ont peur de déplaire aux Etats-Unis, alors qu'ils ont besoin de leur aide ou de crédits de la Banque mondiale, de la Banque interaméricaine, ou qu'ils doivent négocier avec le Fonds monétaire, etc... Nous connaissons beaucoup de gens qui voient avec sympathie les activités de Cuba et qui n'en sont pas moins obligés de tenir compte de ces intérêts avant de prendre la décision quasi héroïque de venir ici. Rendre visite à Cuba c'est, de fait, une manifestation d'indépendance. Et sans l'ombre d'un doute, nous considérons le Vatican comme une institution ou un Etat parfaitement indépendant. Nous estimons cependant que cette visite doit se faire dans les conditions les meilleures, de sorte qu'elle soit utile tant pour l'Eglise et ce qu'elle représente, que pour notre pays et ce que nous représentons. Je suis absolument convaincu que la visite du pape serait utile et positive pour l'Eglise, pour Cuba, ainsi que pour le tiers-monde en général. Sous de nombreux points de vue elle serait utile pour tous les pays. Mais notre rencontre ne peut se faire que dans des conditions favorables et convenables.

Nous avons avec le Vatican des relations diplomatiques vraiment bonnes. Je t'ai déjà raconté comment un nonce du pape nous a aidés, dans les premières années de la Révolution, à régler les difficultés avec l'Eglise catholique.

(...)

Pour notre part, l'intérêt principal serait d'analyser les questions dont l'importance est majeure pour les pays sous-développés d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique; les problèmes qui affectent notre monde pauvre, exploité et pillé par des pays capitalistes industrialisés, qui concernent des millions de gens. Il est évident qu'une rencontre avec le pape dans notre pays aurait aussi quelque chose à voir avec les problèmes qui intéressent fondamentalement toute l'humanité, à savoir la course aux armements et la paix. Nous réunissons les conditions de pays du tiers-monde, de pays en voie de développement, de pays révolutionnaire et, de plus, de pays socialiste.

Q. - Et de pays soumis au blocus.

F.C. - Dans ces quatre catégories, deux sont similaires, car pays révolutionnaire et pays socialiste ont une connotation commune. Il faut aussi, sans entrer dans le détail, ajouter celle d'un pays qui lutte de façon décidée pour son indépendance, pour sa libération et pour sa survie face au blocus. Ainsi donc, compte tenu de toutes ces questions, celle de la paix surtout, je crois qu'il pourrait y avoir un dialogue très utile, très profitable, très intéressant et très sérieux entre le pape et nous. Compte tenu également de notre respect du Vatican, du Saint-Siège, de l'Eglise catholique, car à aucun moment nous ne l'avons sous-estimée, je crois que dans ces circonstances une visite du pape dans notre pays aurait une grande signification. C'est une chose que j'estime possible. Je cherche à analyser et à voir quel peut être aussi le critère du Vatican. Je pense qu'il réfléchira à toutes ces questions et qu'après les avoir analysées, il fera connaître son point de vue le moment venu.

(...)

(Traduit du brésilien par DIAL)

## LIBRAIRIE DIAL

Sur demande de lecteurs, nous vous proposons quelques titres d'ouvrages susceptibles de vous intéresser. Ces livres n'abordent que la seule problématique Eglise et société en Amérique latine. Les titres ici retenus ont pour caractéristique commune d'avoir été écrits, traduits ou publiés en collaboration avec DIAL.

### COMMANDES:

Les commandes peuvent nous être adressées directement, avec le chèque correspondant libellé à l'ordre de ASSOCIATION DIAL. Expédition sous quinzaine.

Pour les pays voisins de la France, nous n'acceptons pas les chèques bancaires mais uniquement les virements postaux adressés directement à notre CCP 1248-74 N Paris.

### ARGENTINE

Tarif 1985

- |   | Prix de vente<br>(+ port) |
|---|---------------------------|
| - PÉREZ ESQUIVEL, Adolfo, prix Nobel de la paix<br><b>"Le Christ au poncho, suivi de témoignages de luttes non violentes en Amérique latine"</b><br>Ed. du Centurion, 1981, 149 pages - prix marqué: 56 F<br>* L'expérience de la prison et de la torture d'un non violent devenu le "Prix Nobel des pauvres d'Amérique latine", et quelques-unes des actions de groupes populaires pour défendre leurs droits. | 53,20 F<br>(+6,50 F)      |
| <b>BRÉSIL</b>   |                           |
| - DIAL<br><b>"Paysans du Brésil - Le temps des requins"</b><br>Ed. du Cerf, 1979, 113 pages - prix marqué: 51 F<br>* A l'heure de la disparition brutale de l'agriculture vivrière sous la poussée des grands domaines de l'agro-alimentaire mondial, la parole des paysans spoliés qui cherchent à défendre leurs terres et leur dignité.  | 48,45 F<br>(+6,50 F)      |
| - ALENCAR, Tito de<br><b>"Alors les pierres crieront"</b><br>Ed. Cana, 1980, 167 pages - prix marqué: 60 F<br>* L'itinéraire d'un jeune religieux dominicain, prisonnier politique torturé et conduit à la folie puis au suicide.   | 57,00 F<br>(+6,50 F)      |
| - ANTOINE, Charles<br><b>"L'Eglise et le pouvoir au Brésil - Naissance du militarisme"</b><br>Ed. Desclée de Brouwer, 1971, 269 pages - prix marqué: 44 F<br>* Une étude très documentée sur les relations de l'Eglise et de l'Etat au Brésil, au cours des années suivant le coup d'Etat militaire de 1964.  | 41,80 F<br>(+9,50 F)      |
| - BETTO, Frei<br><b>"L'Eglise des prisons"</b><br>Ed. Desclée de Brouwer, 1972, 225 pages - prix marqué: 33 F<br>* Le témoignage d'un jeune religieux dominicain, incarcéré au Brésil pour "collaboration à la guérilla" en novembre 1969, alors qu'il purge sa peine en régime politique.  | 31,35 F<br>(+9,50 F)      |

- BETTO, Frei  
**"Lettres de prison"**  
 Ed. du Cerf, 1980, 147 pages - prix marqué: 59 F 56,00 F  
 (+6,50 F)  
 \* Suite du livre "l'Eglise des prisons", mais au moment où l'auteur, prisonnier politique, est mis au régime des droits communs.
- BETTO, Frei  
**"Les frères de Tito"**  
 Ed. du Cerf, 1984, 245 pages - prix marqué: 98 F 93,10 F  
 (+9,50 F)  
 \* L'histoire de quelques jeunes religieux dominicains dont Tito de Alencar, qui se sont lancés dans le combat social par fidélité évangélique. A la fois une affaire policière, une page d'histoire du Brésil et un itinéraire spirituel.
- CASALDÁLIGA, Pedro  
**"Fleuve libre, ô mon peuple"**  
 Ed. du Cerf, 1976, 160 pages - prix marqué: 41 F 39,00 F  
 (+6,50 F)  
 \* Le chant d'un poète dans l'Amazonie des routes transamazoniennes. Le cri prophétique d'un évêque qui voudrait qu'on l'appelle "Pierre-la-Liberté".
- MESTERS, Carlos  
**"Dans les sous-sols d'humanité"**  
 Ed. Desclée (Relais), 1974, 175 pages - prix marqué: 95 F 90,25 F  
 (+6,50 F)  
 \* Le voyage pastoral d'un théologien brésilien dans les régions les plus déshéritées du Brésil. Une "photographie" remarquable de la vie des petites gens en rural.

#### NICARAGUA

- CABESTRERO, Teófilo: **"Des prêtres au gouvernement - L'expérience du Nicaragua"**  
 Ed. Karthala, 1983, 133 pages - prix marqué: 68 F 64,60 F  
 (+6,50 F)  
 \* Dans un pays controversé, le Nicaragua, un problème explosif: la présence de trois prêtres au gouvernement. Mais qui les connaît? Ils ont ici la parole.

#### AMÉRIQUE LATINE

- DIAL: **"Le réveil indien en Amérique latine"**  
 Ed. du Cerf, 1976, 139 pages - prix marqué: 53 F 50,35 F  
 (+6,50 F)  
 \* Après quatre siècles de brutalité, d'oppression et de silence, les Indiens élèvent la voix, se concertent et s'organisent.
- ANTOINE, Charles  
**"L'Amérique latine en prières"**  
 Ed. du Cerf, 1976, 139 pages - prix marqué: 66 F 62,70 F  
 (+6,50 F)  
 \* Anthologie de textes historiques et poétiques sur le témoignage du sang des chrétiens d'aujourd'hui sur ce continent.
- ANTOINE, Charles  
**"Ils ne seront plus humiliés - Bible et conflits de la terre en Amérique latine"**  
 Ed. Ouvrières, 1985, 129 pages - prix marqué: 45 F 42,75 F  
 (+6,50 F)  
 \* "Il s'agit, sous une forme directe et extrêmement pudique, d'un document sur un problème économique et politique aux dimensions dramatiques, où le passé et l'avenir se fondent dans un présent tout à fait incertain. En pareil climat la foi chrétienne, qui éclate, n'a rien de la douceuse consolation d'ignorants naïfs." (G. Petitde-mange, "Amérique latine" n°22, avril/juin 1985)